



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 2 avril 1955 à Sauve (Gard), et à partir du 4 avril dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste commémoratif du deuxième centenaire de la naissance de Florian.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs

Couleur : bleu vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par LALAU

Gravé en taille-douce
par HERTENBERGER

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

FLORIAN (1755-1794)

Parmi les grands noms de la littérature française du XVIII^e siècle, le Chevalier de Florian brille d'un éclat plus modeste : il eut, certes, de l'esprit, de la grâce, un talent agréable, mais le génie reste absent d'une œuvre abondante ; on le connaît surtout par les fables et les contes qui ont fait de lui un continuateur de La Fontaine, mais il fut, en son temps, plus célèbre par ses romans et ses comédies.

Il était né au château de Florian en 1755 d'une famille de petite noblesse et peu fortunée, qui consacrait la plus grande part de revenus modestes à l'obligation de tenir son rang. Son enfance s'écoula sur les bords du Gardon, au pied des hautes Cévennes, dans de frais vallons dont il garda toujours le souvenir et dont il eut longtemps la nostalgie.

Destiné au métier des armes, comme son père, Florian s'attacha au duc de Penthièvre dont il avait été le page : son esprit enjoué, la facilité avec laquelle il versifiait faisaient de lui le personnage recherché de la petite cour du château d'Anet. C'est en 1783 qu'il publia « Galatée », roman pastoral, imité en partie de Cervantès. En même temps il donnait de nombreuses comédies et pastorales, des églogues dont l'une fut couronnée par l'Académie Française. Il fut reçu en 1788 au sein de l'illustre compagnie mais la Révolution lui tint rigueur de ses origines aristocratiques comme de ses relations avec les émigrés. Emprisonné, il fut délivré au moment du 9 Thermidor et mourut peu de temps après à Sceaux.

Il a exprimé avec sincérité son goût de la nature champêtre. N'aurait-il pas voulu reposer « sous le grand alisier de son village », à l'endroit où les bergères qu'il avait tant mises en scène se rassemblaient pour danser ? Mais on le sent aussi tout pénétré d'Horace et de Virgile qu'il avait étudiés avec passion, et s'il appartient à la génération de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, son œuvre n'a pas la même richesse ou la même originalité esthétique. Le destin de Florian fut toujours d'être l'homme de lettres à la mode, plus attaché au succès du moment que soucieux de recherches profondes.